Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 63 (1966)
Heft: 11

Rubrik: Le jardin de l'abeille ; Tribune libre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le croisement	Augmentation de la production de miel
Carnica X Mellifica	31 % supérieure par rapport aux parents (Carnica sél. Ruttner 1957).
Caucasia X Carnica	Jusqu'à 100 % par rapport à la Carnica sélectionnée.
Caucasia X Mellifica	15 % jusqu'à 41 % par rapport à la moyenne des souches (Taranov 1956) ; 70 % par rapport à l'abeille russe de la zone moyenne (Minkov 1960).
Caucasia X abeille ukrainienne	61-65 % par rapport à la souche de contrôle ukrainienne (So'odkova et Guba 1960).
Abeille d'Anatolie X Buckfast	128-151 % par rapport à la moyenne générale du rucher (Frère Adam 1961).

Dans le cas de la sélection d'une population à l'intérieur, il faut employer pour chaque génération la reproduction des colonies à bonne productivité. Au contraire, dans l'élevage par le croisement, les lignées sélectionnées au début, seront maintenues séparément tout en poursuivant continuellement l'agencement de leur combinaison. Chaque génération d'hybrides F1 sera également créée à nouveau. De tout cela il résulte la nécessité d'une centralisation du travail de sélection et de l'approvisionnement régulier de toutes les colonies ayant des reines hybrides. Le choix du procédé d'amélioration dépend des conditions et des possibilités locales.

LE JARDIN DE L'ABEILLE

Bizarre, la nature, lisez plutôt !

La feuille de la « Dionée attrape-mouche » montre un pétiole élargi et un limbe bilobé (en deux parties) qui peut se plier en deux suivant la nervure médiane. Ce repliement se fait brusquement quand un corps étranger entre en contact avec des filaments sensibles qui se trouvent à la surface du limbe, en position hérissée. Survient une mouche ou tout autre insecte, les deux lobes se rabattent l'un sur l'autre, comme deux planchettes d'un claquoir, et voilà

notre insecte prisonnier. Quelques jours plus tard, notre lobe s'étale à nouveau, ne montrant plus, à sa surface, que des débris de la carapace de l'animal qui a échappé à la digestion.

Les « Drosera » sont également constituées de telle manière qu'elles peuvent capturer des proies vivantes par des mouvements appropriés. Leur feuille arrondie, de la surface d'une petite pièce de monnaie dans nos pays, allongée dans d'autres régions, présente une surface glutineuse irritable, portant des poils glandulaires, des filaments rayonnants terminés par des perles de consistance mucilagineuse, c'est-à-dire collante.

Voilà qu'un insecte s'aventure sur la feuille ; il se trouve englué et excite le limbe ; alors les filaments du pourtour se recourbent et viennent appliquer sur lui leur tête visqueuse. L'animal prisonnier est bien vite digéré ; il n'en subsiste bientôt plus que des résidus. Des phénomènes analogues s'observent si l'on dépose sur la surface de la feuille un petit cube taillé dans du blanc d'œuf cuit. En peu de temps, il provoque la courbure des rayons périphériques, dont les perles terminales s'écrasent à sa surface. Quelques heures plus tard, la digestion du cube est consommée : ses arêtes vives sont remplacées par des surfaces arrondies et bientôt sa disparition est complète.

Une fleur « prison » : l'arum, présente une corolle élancée, d'allure noble, protégeant les organes de reproduction, pistil et étamines, logés à la partie inférieure. La pollinisation s'avèrerait difficile sans le secours d'insectes. A l'intérieur de la corolle se dresse une hampe pourvue d'aigrettes rigides, dirigées vers le bas. Survient un insecte qui veut pénétrer à l'intérieur de la corolle ; il en force l'entrée en repoussant les aigrettes qui s'inclinent légèrement vers le bas, il peut alors sucer le nectar de la fleur à son aise. Au moment où l'insecte veut remonter, il se heurte aux aigrettes qui l'empêchent de sortir, il se débat dans sa prison, active la maturation du pollen qui tombe sur le stigmate du pistil et féconde l'ovaire. Au bout de quelques heures, les organes floraux ayant accompli leur œuvre se flétrissent, les aigrettes se ramollissent et ne résistent plus à l'insecte qui peut maintenant s'échapper, heureux de recouvrir la liberté.

Les plantes carnivores, encore appelées à tort « insectivores », comprennent environ 500 espèces différentes. Elles ont pour caractéristique de compléter leur nutrition en capturant et digérant de petites proies animales riches en composés organiques azotés ; elles poussent en effet dans des sols très pauvres en azote assimilable : tourbières, bourbiers, marécages, etc.

Il a été démontré que ces plantes carnivores peuvent aussi vivre et prospérer sans nourriture carnée ; celle-ci pourtant favorise beaucoup leur développement, comme si elle leur faisait subir une fertilisation.

Souvent leurs feuilles possèdent un organe fonctionnant comme l'estomac : constitué d'innombrables glandes, cet organe sécrète des enzymes très semblables à ceux qui se trouvent dans l'estomac des animaux, et adaptés à l'assimilation complète de la viande.

G. C.

TRIBUNE LIBRE

Fête des vendanges, Morges 1966

L'apiculture était présente !

Les collègues, qui étaient au nombre des quelque 70 000 spectateurs auront été agréablement surpris de voir, au milieu de tant de groupes glorifiant la vigne, la terre et la forêt, et sous le thème : « La Ruche bourdonne », une très jolie réalisation à la gloire de l'apiculture due à un collègue aussi modeste que dévoué et désintéressé, notre ami Auguste Falcy, de Prangins près Nyon.

A une époque où dans la plupart des manifestations de ce genre l'apiculture brille régulièrement par son absence, n'est-il pas réconfortant de voir un collègue relever courageusement le gant ?

Que l'on nous permette une suggestion : cet exemple ne pourrait-il pas être repris, d'une façon officielle, et puisqu'il s'agit de manifestations régionales ou cantonales, par les sections ou mieux, par les fédérations cantonales intéressées ?

En attendant, et au nom de tous tes collègues, nous te disons, cher ami Auguste : bravo et surtout merci ! *E. B.*

Variétés

L'ORIGINE D'UNE SUPERSTITION

L'abeille était un des insectes vénérés par les Anciens. De vieux dictons concernant les abeilles subsistent encore de nos jours, ayant été transmis de génération en génération. L'un d'eux dit : « N'oubliez pas de le dire aux abeilles. » Cette expression est fondée sur la croyance selon laquelle les abeilles sont des protectrices et les amies de la famille. Puisqu'on les regardait comme des membres de la famille, on partageait avec elles les joies et les